

Institute of social and Cultural Anthropology, University of Oxford,  
At The S.T. Muna Foundation, Rue Narvick, Yaoundé

**RAPPORT DU SEMINAIRE DU 10 AVRIL 2013 A YAOUNDE**

**FUTURE AND PAST HISTORIOGRAPHY- GAPS AND SILENCES  
IN THE ARCHIVAL RECORD, AND WHAT WE CAN SAY TODAY  
ABOUT THE FUTURE ARCHIVAL RECORD**

Fait à Maroua, le 20 avril 2013  
Par : Dr. Nizésété Bienvenu Denis  
Assisté de  
M. Heumen Tchana Hugues  
&  
M. Mahamat Abba Ousman

Le 10 avril 2013 s'est tenu, à la Fondation Salomon Tandem Muna à Yaoundé, un séminaire portant sur « l'historiographie au passé et au futur : lacunes et omissions dans la collecte des données et regard prospectif sur le devenir des archives ».

Ce séminaire organisé par le Professeur David Zeitlyn de *l'Institute of Social and Cultural Anthropology, School of Anthropology and Museum Ethnography* de l'Université d'Oxford en Angleterre, a connu la participation de treize enseignants et chercheurs camerounais issus de quatre universités d'Etat du Cameroun, dont Buea, Maroua, Ngaoundéré et Yaoundé I, dont la liste et les adresses sont annexées à cette synthèse. L'objet principal de cette rencontre scientifique était de jeter un regard rétrospectif et prospectif sur les archives et de mettre sur pied les stratégies permettant d'assurer

leur pérennité, ceci dans un contexte de mutation profonde, sous-tendue par la révolution cybernétique où le papier recule devant les données numériques. Trois grands axes de réflexions ont été explorés :

1-L'histoire de l'archivage : quelles sont les données disponibles et quelles sont les lacunes ?

2-Documents quotidiens : Comment archiver ces ressources dans et pour l'avenir ?

3-Qu'est ce qui sera archivable dans le futur dans un contexte où les données deviennent de plus en plus numériques ?

§§§§§

L'enregistrement des participants a commencé à 7h30 mn dans le hall de la Fondation Salomon Tandem Muna à Yaoundé et les travaux ont démarré effectivement à 9h20mn avec la présentation de l'objet de la rencontre par le Professeur David Zeitlyn.

Son exposé riche et dense sur le plan épistémologique, « Looking Forward, Looking Back/Regarder en avant, Regarder en arrière », dresse les grandes lignes et précise les enjeux des présentations des historiens, anthropologues, archéologues et chercheurs conviés à cette rencontre. Ce séminaire financé par un programme britannique *Care for the future*, / Soins pour le Futur, pose les bases de réflexion sur les sources que les chercheurs exploiteront dans le futur proche et lointain, ceci dans un contexte où les sources et documents mis à leurs dispositions sont en pleine mutation typologique.

Dans son propos liminaire, Zeitlyn appelle à faire l'étude des Passés, des Présents et des Futurs, au regard de l'importance des interconnexions entre ces cadres temporels et interroge le rôle des archives dans l'exploration, et la compréhension de ces temps. Il observe ensuite que la révolution technologique en cours nous exige à présent, de penser le passé et le futur et nous oblige de réagir avec pragmatisme sur les sources historiques et archéologiques, que les chercheurs exploiteront dans les années à venir. Il n'est pas rare en effet au Royaume Uni, d'entendre parler de ces « *Roads Not taken* » (routes non prises) à propos du passé pour s'engager dans une sorte de spéculation historique à travers des simulations qui débouchent souvent sur des contre-vérités historiques voire des falsifications. Sous ce rapport, le rôle à jouer par les archives afin d'éviter de tels dérapages scientifiques est capital.

Comment les archives peuvent-elles aider à comprendre le passé ? À changer le monde ? Quel devenir pour les archives dans le futur ? S'interroge-t-il. Les moyens de collecte de ces archives suscitent beaucoup d'inquiétudes. En effet, le monde contemporain dominé par les TIC (Technologies de l'Information et de la Communication) est devenu virtuel et immatériel du fait des SMS, des mails, des fichiers numériques attachés et de tout autre forme de documents numériques transmis par ordinateur, laissant peu des traces matérielles. Une autre de ses inquiétudes porte sur le devenir des archives photographiques. En effet l'utilisation généralisée des appareils photographiques numériques entraîne la disparition progressive et implacable des cartes photos qui sont aussi des documents historiques majeurs. Dans ce contexte, l'urgence de gérer les dépôts d'archives iconographiques disponibles des photographes camerounais s'impose, dans toutes les villes du

Cameroun. À titre d'exemple, les archives du photographe Tatang Gaspard Vincent de Batcham.

À propos de la collecte et du traitement des archives, David Zeitlyn souhaite que les experts en la matière pensent moins aux sources qu'ils n'ont pas, mais recherchent davantage à celles qu'ils n'ont pas et ce qu'ils peuvent découvrir. Il les invite à se poser au cours de leurs investigations, les questions suivantes : Quels documents d'archives furent jadis disponibles ? Que sont-ils devenus à présent ? Combien en ont disparu ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui a survécu ? Où et comment s'en procurer ? Pour quoi faire ? Il indique des axes de recherche à privilégier, notamment les aspects sociaux de la vie quotidienne matérialisés par les archives familiales, souvent négligés par les historiens et archéologues au profit des questions économiques, politiques, etc.

À la suite de cette intervention magistrale du Professeur Zeitlyn, les différentes communications ont abordé les typologies des archives, leur état de conservation, les menaces qui pèsent sur elles et les mesures de protection appropriées à prendre pour leur sauvegarde. Six interventions ont ponctué le séminaire.

1-Pr. Hamadou Adama de l'Université de Ngaoundéré: *Arabic and Ajami Manuscripts in Cameroon* ;

2-Dr. Nizésété Bienvenu Denis de l'Université de Maroua: *Archives matérielles d'ordre archéologique* ;

3-M. Mahamat Abba Ousman, de l'Université de Maroua : *Les archives orales au Nord-Cameroun* ;

4- M. Heumen Tchana Hugues de l'Université de Maroua : *Archives et musées au Cameroun d'hier à aujourd'hui* ;

5-M. Jacob Tasitsa de l'Université de Yaoundé I et M. Vincent Tatang, chercheur indépendant et photographe : *Les photographes en noir et blanc de Batcham, de l'âge d'or au déclin des années 1980* ;

6-Dr Tanto Richard Talla de l'Université de Buea: *Threatened Indigenous Archives in Mbum land: Which way forward?*

§§§§§

Pr. Hamadou Adama dans son intervention, date les plus vieux manuscrits arabes et ajami au Cameroun aux environs de 1830. Ils sont essentiellement localisés dans l'Adamaoua notamment dans le village de Kontcha, dans la région du bassin du Lac Tchad et se trouvent aussi dans les dépôts des Archives Nationales de Yaoundé et de Buea. Lettres, rapports de renseignements et de pèlerinage sont déposées aux Archives Nationales de Buea et de Yaoundé, tandis que les documents relatifs aux sciences islamiques, à l'Histoire, à la Poésie, aux sermons et aux enseignements des maîtres itinérants, aux récits du jihad (guerre sainte) et de la résistance contre l'intrusion européenne, relèvent des collections privées. Les textes, à vocation historique, pédagogique et religieuse, et dont certains vantent les traditions et les valeurs pastorales des Foulbé, sont rédigés en arabe avec des inclusions du Fulfulde, du Hausa ou du Kanuri. Il manque cependant dans ces collections publiques et privées, des données sur la médecine, la pharmacopée, les défaites militaires des Foulbé, les témoignages judiciaires, les rapports conflictuels, les scènes de la vie quotidienne des Musulmans et des non Musulmans. Il en est de même des informations sur l'avènement de l'Islamisation au Cameroun septentrional, des performances intellectuelles et physiques des communautés non islamisées. Les archives privées surtout, sont menacées et de destruction. Comment donc les

préserver de la disparition ? Hamadou Adama propose plusieurs pistes : impression ? Numérisation ? Consultation à distance ? Et se demande en fin de compte si la préservation de ces documents à travers l'enseignement et la mémorisation, ce qu'il appelle « musée mémoire » n'est pas préférable à leur dépôt dans un « musée physique ».

2-Dr. Nizésété Bienvenu Denis dans sa présentation organisée autour de cinq points, interroge les concepts de l'archéologie et de l'histoire, fait le point sur l'état des connaissances sur les archives archéologiques au Cameroun, évalue les apports des archives archéologiques à l'histoire et au développement, identifie les menaces qui pèsent sur les archives archéologiques et propose les mesures préventives en faveur de la conservation du patrimoine archéologique d'hier et d'aujourd'hui. Étymologiquement, l'archéologie est la science de l'Antiquité (*archaios* = antique et *logos* = science) au sens où l'entendaient les historiens grecs et romain. Au cours de son évolution, le cadre conceptuel de l'archéologie a éclaté, passant du simple discours sur les origines, sur le passé à travers les vestiges enfouis dans le sol, pour devenir la science de l'inventaire général de l'héritage culturel mondial, relevant aussi bien du passé que de l'actuel, conservé dans le sol ou visible en surface. Le sol est le lieu de dépôt par excellence de ce qui convient d'appeler archives matérielles ou archéologiques. Il s'apparente à un cerveau qui accueille, mémorise et conserve des informations qui ramenées à la lumière à l'issue des fouilles, peuvent fournir des réponses à certaines questions qui se posent au présent. Le sol est donc comparable à une bibliothèque, à un réceptacle d'objets hétéroclites abandonnés de gré ou de force par des hommes, à un cahier de souvenirs multiformes enregistrés et stratifiés au fil

du temps. Les connaissances sur les archives archéologiques au Cameroun sont limitées du fait d'une couverture inégale du territoire par les recherches, de la carence d'archéologues professionnels et du manque de crédits de recherche. Pourtant, les apports des archives archéologiques à l'histoire sont multiples. Les vestiges archéologiques se présentent sous diverses factures : fragments d'os, objets lithiques, tessons de poterie, restes d'outils métalliques, charbons de bois. Au gré des recherches, ces artefacts, livrent des informations sur les dates d'occupation des sites mis au jour, sur quelques aspects des activités de leurs habitants et éclairent les relations complexes entre les hommes et la matière, entre les hommes et l'environnement. L'archéologie est donc appelée à jouer un rôle majeur dans la restitution du passé africain au regard de son objet d'étude et de sa méthode de recherche. Ces archives particulières contenues dans les sites archéologiques constituent le patrimoine archéologique, document matériel fragmentaire sur les activités humaines du passé. Plusieurs facteurs menacent cependant les archives archéologiques: extension des surfaces agricoles, urbanisation rapide et incontrôlée, surpâturage et feux de brousse fréquents. Ces facteurs se coalisent pour mettre en péril le patrimoine archéologique, interdisant ainsi définitivement, l'accès à un passé inconnu, méconnu ou à peine connu et qui est entrain de disparaître. Des mesures préventives en faveur de la conservation du patrimoine archéologique d'hier et d'aujourd'hui, s'imposent cependant : former des archéologues professionnels ; inventorier systématiquement les sites; financer et encourager la recherche sur l'ensemble du territoire ; lutter contre la destruction du patrimoine archéologique et le trafic illicite des biens culturels ; adopter des textes législatifs pour la conservation

du patrimoine ; créer des musées, des muséums, des laboratoires spécialisés en vue de la préservation des vestiges archéologiques.

3-M. Mahamat Abba Ousman, de l'Université de Maroua dans « *Les archives orales au Nord-Cameroun* », observe d'emblée que les archives sont documents qu'on crée dans le cadre de son activité et qu'on conserve pour pouvoir s'y reporter un jour notamment à des fins de preuves, de témoignages et sources de renseignements. La spécificité des plus anciennes archives africaines réside dans leur caractère oral. Ces archives orales sont transmises de bouche à oreille, de génération en génération à l'occasion des épreuves initiatiques, au cours des parties de pêche, de chasse, ou pendant les séances de formation dans des ateliers, de jour comme de nuit. Les archives orales peuvent être classées en deux rubriques : archives orales formelles et les archives orales informelles. Les archives orales formelles sont des informations non écrites, transmises à plusieurs générations sans transformation des contenus. Elles renseignent sur le passé, dictent les normes sociales, prescrivent les valeurs fondamentales de la communauté. Il s'agit des mythes, légendes, contes, proverbes, les productions des griots, etc. Les archives orales informelles quant à elles tout en étant constituées des informations non écrites et conservées dans la mémoire, subissent par contre des transformations au cours des âges du fait des sensibilités religieuses, des choix politiques, de l'appartenance ethnique ou du statut social de leurs détenteurs. Elles concernent les témoignages, les chansons, les avis, les constats, etc. Divers menaces pèsent sur ces archives et les prédisposent à une disparition rapide. Essentiellement portées par des êtres humains mortels, ces archives ne leur survivent pas toujours dans de meilleures conditions. Par ailleurs la

mémoire humaine étant défailante, elle ne conserve pas toujours intégralement et objectivement les informations qu'elle reçoit. L'éducation moderne fondée sur les écrits ruine par ailleurs les traditions orales qui sont la marque de l'Afrique. La scolarisation, l'exode rural qui éloigne les jeunes du cercle traditionnel villageois, l'aliénation culturelle sont autant de facteurs qui se conjuguent pour mettre en péril les archives orales. Face à ces menaces, l'urgence de leur conservation et valorisation s'impose. Il est alors question de solliciter les compétences des linguistes pour créer les abécédaires de différentes langues concernées par les archives à protéger. Cette démarche permettra aux chercheurs de recueillir les données dans les langues locales, de les transcrire ensuite en langue française, anglaise ou toute autre. Il est par ailleurs recommandé de procéder aux enregistrements sonores et vidéo des témoignages et de consigner ces informations sur différents supports magnétiques et numériques et les placer dans des dépôts d'archives pour visualisations, consultation et exploitation, constituent les voies royales pour perpétuer ces documents africains.

4-M. Heumen Tchana Hugues de l'Université de Maroua dans son intervention portant sur les *Archives et musées au Cameroun d'hier à aujourd'hui*, présente les archives au musée, cette « *institution permanente, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public et qui fait des recherches concernant les témoins matériels de l'homme et de son environnement, acquiert ceux-là, les conserve, les communique et notamment les expose à des fins d'études, d'éducation et de délectation* ». Il relève le rôle des musées dans l'acquisition, la protection et la valorisation des archives : écrites, sonores, iconographiques, matérielles, archéologiques. Sous ce rapport, les musées, contrairement à une fausse opinion généralement admise, ne

sont ni des entrepôts, ni des endroits clos et encore moins des endroits où l'on se rend pour perdre du temps. Leurs fonctions réelles sont explicitement connues et tendent toutes vers la protection et la valorisation du patrimoine, qui est aussi une archive parce que document hérité, appelé à être protégé et à être transmis. Sa fonction de conservation consiste en ce qui concerne les archives, à rassembler, à préserver et à protéger le patrimoine contre le vol, les dégradations provoquées par des agents biologiques et anthropiques. La conservation des archives sous toutes ses formes matérielles et typologiques doit déboucher sur sa fonction d'éducation du public scolaire et périscolaire en histoire, en géographie, en anthropologie, en archéologie, en géologie, en botanique, en zoologie, etc. Compte tenu de l'importance de l'éducation et de l'instruction dans le développement national, les musées camerounais présents et à venir doivent prendre conscience de cette donne pour devenir vivants et attractifs. Des spécimens de plantes médicinales, comestibles et vénéneuses, des insectes nuisibles et utiles, des spécimens de vertébrés et d'invertébrés terrestres et marins, des poissons etc., fossilisés ou empaillés bien conservés, des spécimens de roches, les divers objets d'art de toutes les époques et de tous les styles, les livres d'or où sont consignées les impressions des visiteurs, doivent en tant qu'archives, intégrer les musées et servir de matériels didactiques. Les menaces qui pèsent sur les musées camerounais hier comme aujourd'hui, sont le pillage des sites archéologiques et le trafic des biens culturels qui privent ces institutions d'une importante partie de leurs matières. Il est donc urgent de prendre toutes les mesures adéquates pour lutter contre la destruction du patrimoine culturel et le trafic illicite des biens culturels ; d'inventorier systématiquement les collections existantes; d'adopter des textes législatifs pour la conservation des

archives muséales ; d'aider à l'enrichissement des collections, et de communiquer par tous les moyens disponibles les informations relatives aux objets volés. C'est le prix à payer pour que les musées camerounais deviennent de véritables dépôts d'archives, des centres pédagogiques, de recherche et de loisirs.

5- M. Tasitsa Jacob de l'Université de Yaoundé I et M. Tatang Vincent, chercheur indépendant et photographe dans leurs interventions : *Les photographes en noir et blanc de Batcham, de l'âge d'or au déclin des années 1980*, braquent leurs projecteurs sur les photographes professionnels, ces spécialistes des photos en « noir et blanc », qui ont capté sous mille coutures, les postures et les visages des générations *sixties*, *seventies* et *eighties* avant de se retirer de la scène, aveuglés par les flashes des appareils photos numériques qui triomphent avec le III<sup>e</sup> millénaire. Aujourd'hui oubliés ou presque, Edouard Fofou alias photo-Edouard, Michel Kenne alias Photo-Kmichel et Gaspard Vincent Tatang alias Tagavince, sont les photographes professionnels du noir et blanc les plus célèbres de Batcham des années 1970. Kenne s'implante à Mbouda où règne en maître Jacques Tousselle. Tagavince déploie son activité d'abord à Nkongsamba, ensuite sur tout le territoire camerounais et enfin sur le continent africain. À la faveur de la vulgarisation des appareils de photographie en couleur les activités des photographes susmentionnés déclinent au milieu des années 1980. Ils s'adaptent avec plus ou moins de succès. Les auteurs examinent leurs parcours professionnels et leurs principales réalisations, interrogent sur leurs attitudes face au déclin de leurs activités et évaluent l'état des archives (négatifs, photographies et matériels). Grâce à cette activité, ces photographes ont gagné leur vie, ont voyagé, ont donné du bonheur aux gens en les

filmant. Mais aujourd'hui, plus personne ne s'intéresse à la photographie noir sur blanc. Elle ne fait plus partie de ce monde, selon Photo Edouard, nostalgique d'une époque révolue, bousculée par la formidable révolution numérique. À son avis, à l'époque du noir et blanc, les gens ne s'intéressaient pas beaucoup au métier de photographe. Ils y accourent aujourd'hui parce que c'est devenu très facile avec le numérique. L'appareil photo intelligent fait tout le travail et il ne reste plus au photographe amateur qu'à appuyer sur un bouton pour réussir sa photo. Les photographies en noir et blanc sont aujourd'hui des sources de l'histoire, car documents de première main dont une exploitation judicieuse permet d'appréhender les scènes de bonheur et de détresse de la vie quotidienne et surtout d'apprécier la dynamique de l'esthétique corporelle (coiffures, vêtements, accessoires de modes) pendant une période donnée. Derrière ces images, c'est toute une époque qui défile sous les images des hommes, des femmes, des enfants ou des vieillards dont un rayon de lumière a capté le temps d'un bref instant, un regard, un geste, une attitude et les a figés pour l'éternité. Malheureusement, ces documents iconographiques subissent sans défense à Batcham ou à Mbouda, les agressions des intempéries. Négatifs effacés, photos décolorées ou moisies sous les effets de l'humidité. À cause des difficultés de conservation liées à la rigueur du climat de l'Ouest Cameroun, du manque de logistique adaptée, Fofou, Tatang, Kenné et autres *Photos alias*, assistent impuissants devant leurs négatifs qui se décomposent à l'instar de leurs appareils analogiques, vieillis et obsolètes, devenus objets de musée ou de collection. Mais au regard de l'importance historique de ces icônes, l'urgence de leur archivage s'impose, qu'elle soit numérique ou autre, l'essentiel désormais c'est de préserver pour

toujours ces paysages et ces visages venus d'autres temps et qui ne se produiront plus jamais exactement.

6-Dr Tanto Richard Talla de l'Université de Buea: *Threatened Indigenous Archives in Mbum land: Which way forward?* fait le procès de l'aliénation culturelle, de la désertion du village Mboum au Nord-Ouest Cameroun, de l'abandon de ses cultes, de ses valeurs traditionnelles et condamne sans appel les acteurs de cette infamie. Tanto Talla considère la terre, l'espace en tant que support des faits culturels et des événements historiques. À son avis, la terre des ancêtres avec ses lieux culturels, les palais royaux, les sites archéologiques ainsi que les collections muséales sont des archives au même titre que les manuscrits et autres documents écrits conservés dans les dépôts d'archives conventionnels. En les abandonnant, en les livrant sans aucune protection aux agressions naturelles et anthropiques, les chefs, les élites, les villageois et la jeunesse de Mbumland se privent des sources de leur histoire, des outils pour leur union et développement. Parmi les principaux facteurs qui menacent l'intégrité de ces archives, Tanto Talla évoque l'exode rural des jeunes et l'absentéisme chronique des chefs traditionnels. En effet, les jeunes qui fuient la sorcellerie ou le chômage s'évadent en ville, laissant derrière eux sans protection, des sites sacrés et des objets culturels gardés dans des musées palatiaux. Il en est de même des autorités traditionnelles qui pour des raisons professionnelles ou de snobisme, laissent les palais vacants en séjournant davantage en ville qu'au village. La chefferie de Tala par exemple est restée sans chef de 2005 à 2013. En abandonnant leurs charges rituelles, qui incluent la protection des sites sacrés, dont les tombes royales, la forêt sacrée, et tous les objets de la culture matérielle qui leur sont associés, ces « absentéistes chefs

de terre », livrent le patrimoine culturel local au vandalisme, aux voleurs, et à l'assaut des paysans en quête des terres agricoles fertiles. Certains chefs vont plus loin dans l'outrage à la culture locale en déplaçant les palais des sites originaux où l'arbre sacré fut planté par le fondateur du village. Pour justifier leur forfait, ces chefs modernes arguent les problèmes d'enclavement, de sécurité et de leur confort personnels. L'avènement du Christianisme et de l'éducation occidentale, ici comme partout ailleurs en Afrique, ont causé de terribles ravages et d'irréparables dommages sur la culture des Mbum. Les anciens et les nouveaux convertis, plus ou moins alphabétisés, déconsidèrent leurs traditions qu'ils taxent dorénavant d'obsolètes, de fétichistes ou de diaboliques. Tous ces facteurs en se coalisant, ont eu des effets pervers sur l'attitude de la population à l'égard de sa culture et sur la gestion de ses archives matérielles. Considérant que la plupart de ces archives n'avaient pas été formellement inventoriées, documentées et enregistrées, leur disparition est une énorme perte pour les Mbum en termes de souvenirs, d'histoire, de cohésion sociale, d'esprit de famille facteurs d'union et de progrès. Sous ce rapport, il s'impose aux chefs traditionnels, aux élites, aux intellectuels, aux autorités politiques et administratives l'urgence des mesures adéquates à prendre pour pérenniser, de valoriser et d'enseigner le patrimoine culturel matériel et immatériel de Mbumland, éventuellement s'il le faut dans des instituts scientifiques africains spécialisés. C'est le prix à payer pour bénéficier et transmettre ces valeurs culturelles, mémoires et preuves concrètes des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être et d'insertion plus ou moins réussie des Mbum dans leurs environnements.

§§§§§

À l'issue de ces exposés riches et variés, il ressort que les archives sont typologiquement plurielles : manuscrites en arabe ou en ajami ; matérielles en termes de vestiges archéologiques, de collections muséales, de sites et d'objets culturels ; orales à travers les chants, les contes, les mythes et légendes ; iconographiques au regard des photographies en noir et blanc ou polychromes. Ces archives jouent plusieurs rôles. Elles informent sur les hommes et les femmes et sur leurs œuvres dans une perspective historique ; dévoilent les scènes de leur vie quotidienne ; expriment leurs aspirations, leurs échecs et leur espérance. Elles sont à l'image de ceux qui les ont produites, marquées du sceau de la subjectivité. Ainsi, les archives surtout écrites et orales racontent ce que les hommes ont bien voulu qu'elles divulguent, taisant ce qui leur a semblé inopportun. Les archives en tant que sources primaires et documents de première main, donnent des clés d'accès au passé et des outils d'interrogation et de compréhension du présent. Mais quel est leur futur, leur devenir, leur destin dans un contexte technologique marqué par la vitesse, l'évanescence et l'éphémère ? Le numérique a triomphé sur toutes les autres formes de communication. Adieu ces douces lettres d'amour, d'amitié, d'affection, de réconfort entre autres relations épistolaires, jalousement conservées, lues et relues. Vive les SMS, bâclés, incompréhensibles impersonnels, insipides, vite effacés, sans traces. Qu'exploiteront les romanciers et les historiens de demain ? Dans le secteur matériel, les sites archéologiques, les espaces sacrés disparaissent devant les pelles gourmandes des tracteurs qui accompagnent l'urbanisation et annoncent la « modernité ». Devant les houes des cultivateurs qui étendent les champs pour vaincre la famine et face aux feux de brousse des bergers pyromanes, adeptes du vert pâturage en toutes saisons, les vestiges archéologiques périclissent. Tout doit

disparaître peut-on présager au regard des dangers qui guettent les archives. Vandales, antiquaires véreux, trafiquants d'objets d'art, contrefacteurs, ne font pas moins partie de ces périls qui menacent les archives. Leurs acquisitions malveillantes dépouillent des communautés des objets de leurs mémoires. Ailleurs ce sont les derniers iconoclastes, ces fondamentalistes religieux qui cassent, brûlent et saccagent des chefs-d'œuvre du génie culturel humain au nom de leurs dieux. Devant cette rage destructrice que restera t'il demain des archives ? Les différents intervenants ont fait des propositions audacieuses pour protéger ces supports de la pensée humaine, afin qu'ils ne tombent pas en poussière, ne soient réduits en cendres ou ne soient bétonnés. L'urgence de l'archivage s'impose donc partout. Il faut à l'effet former des archivistes professionnels afin qu'ils inventorient, classent, enregistrent, copient photocopient et numérisent les documents selon les catégories : manuscrits, sonorités, images, objets, etc. Il est question entre autres voies, de créer des dépôts d'archives, des centres audiovisuels et de réhabiliter les photothèques. Ces centres doivent pouvoir abriter des rencontres scientifiques. Les sites sacrés ainsi que les sites archéologiques, doivent faire l'objet d'une protection particulière en prenant en compte leurs spécificités Si certains sites archéologiques peuvent faire l'objet des fouilles pour permettre ensuite leur destruction, il n'en est pas de même pour les lieux sacrés dont la destruction exige des dispositions particulières si l'on ne peut pas trouver à propos des alternatives. Une fois protégés ou aménagés, ces lieux de mémoire doivent être valorisés à travers des circuits touristiques afin de mieux les faire connaître par les publics. En définitive, les archives sont la mémoire de notre temps, venues du passé ou produites à présent, elles doivent faire l'objet d'une

attention particulière pour jouer les rôles qui leur sont assignés sur les plans pédagogiques, scientifiques et ludiques.

§§§§§

Au terme du séminaire, ponctué par des échanges et des pauses-café, cinq résolutions ont été prises :

1-Ecrire au Ministre des Arts et la Culture pour la féliciter et l'encourager dans sa volonté de conservation du patrimoine et lui faire part des enjeux actuels au centre des études archivistiques ;

2-Créer le Journal des Archives, des Antiquités et l'Histoire dont l'étude de faisabilité a été confié au Pr. Hamadou Adama et au Dr Willibroad Ndzé Ngwa ;

3-Mettre les étudiants en archivistique en relation avec les milieux professionnels ;

4-Prendre des mesures incitatives en vue de l'acquisition des copies ou de la restitution des archives camerounaises conservées dans les pays étrangers ;

5-Encourager les séminaires de formation des personnels impliqués dans l'administration et la gestion des archives par les bons soins de l'AFAAC (Association des Amis des Archives du Cameroun).

§§§§§

Le séminaire s'est achevé à 17h ce 10 avril 2013 sous une note d'espoir et de satisfaction totale de tous les participants, tous conscients de la nécessité de la création d'un groupe de réflexion permanent en vue de la sauvegarde et de la valorisation des archives sous toutes ses formes au Cameroun.

§§§§§

**LISTE DE PRÉSENCE DES PARTICIPANTS AU SÉMINAIRE**

NOMS ET PRÉNOMS	INSTITUTIONS D'ATTACHE
Pr. David ZEITLYN	Université d'Oxford

Pr. VERKIJIKA FANSO	Université de Yaoundé I
Pr. HAMADOU ADAMA	Université de Ngaoundéré
Dr. NIZESETE Bienvenu Denis	Université de Maroua
Dr. DZE-NGWA Willibroad	Université de Yaoundé I
Dr. TANTO Richard TALLA	University of Buea
M. MAHAMAT ABBA OUSMAN	Université de Maroua
HEUMEN TCHANA Hugues	Université de Maroua
Y. SOBSEH Emmanuel	Université de Bamenda
TATSITSA Jacob	Université de Yaoundé I
M. TATANG Gaspard Vincent	Batcham
SANNAH N.	Ambassade de l'Afrique du Sud au Cameroun
Ms Izzy Durham	Fulbright Scholar

This article is copyright of the Authors. It is published under a [Creative Commons Attribution License](http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (CC BY 4.0 <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>) that allows others to share the work with an acknowledgement of the work's authorship and initial publication in this journal.



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution 4.0 International](http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).